

FILMS MADE IN LUXEMBOURG

« Finalement on ne contrôle rien ! »

Les cinémas sont fermés, mais le cinéma luxembourgeois reste disponible en ligne. Parmi les propositions de la VOD grand-ducale, de nombreux court-métrages marquant les débuts des réalisateurs. Suite de ce retour en arrière avec 22:22 de Julien Becker

Un homme se réveille au bureau. Il est 22h22, il est seul dans son open-space impersonnel. Il prend sa veste, bien décidé à rentrer chez lui. Mais l'ascenseur ne semble pas fonctionner. Son étage est haut dans cette tour de bureaux, mais pas le choix, il décide de prendre les escaliers. Il descend un étage, puis un autre... mais quand il regarde en bas, les escaliers semblent infinis. Il veut alors retenter de prendre l'ascenseur. En rentrant dans le hall, il s'aperçoit qu'il est revenu au point de départ et se trouve toujours à son étage. Il retente alors le coup, en laissant sa mallette à l'accueil, redescend d'un étage... et retrouve ses affaires. Là, la musique entêtante qui rappelle un chronomètre prend tout son sens. L'homme semble pris au piège, dans son bureau, sans téléphone, sans internet et sans issue possible. Et il va vivre à plusieurs reprises cette même péripiétie.

L'idée était de faire un film entre copains, avec un seul personnage, dans un seul lieu

Une descente aux enfers ? Un burn-out absolu ? Un cauchemar ? Le purgatoire ? Est-il en train de voyager dans différents mondes parallèles ? À chacun de se faire son film. « Je ne voulais pas expliquer ou dire les choses clairement », explique le réalisateur, Julien Becker, qui signe là son premier court (suivra *Article 19-42* en 2019). « C'est un film métaphorique, une allégorie de l'aliénation au travail, un exercice de style aussi, je voulais créer une ambiance grâce à une esthétique, un rythme », ajoute celui qu'on connaît également comme photographe. Pour lui le seul message est : « Finalement on ne contrôle rien ! »

Pour résumer, et sans avoir peur de la comparaison grandiloquente, on peut dire que ce court-métrage de vingt minutes marie, à sa manière, *Groundhog Day* pour l'histoire qui se répète et *Gattaca* pour son aspect hyper-esthétique, son ambiance et ses décors minimalistes. Hervé Sogne signe-là une de ses meilleures performances

d'acteur et Julien Becker un premier film réussi, riche en détails, à l'image (Carlo Thiel) léchée, au son (Carlo Thoss) impeccable et aux décors (Christina Schaffer) irréprochables. Une belle réussite qui vaudra à l'artiste néophyte le Lëtzebuurger Filmpriis du meilleur court-métrage de fiction en 2014. Pas mal pour une première !

Comment est né 22:22 ?

Julien Becker : Tout ce que je fais est lié à la société de production que j'ai cofondée avec Gwenaël François, SkillLab ; mais 22:22 précède même sa création. Tout est parti du fait que le soir, devant la télé, je bloquais souvent sur l'heure 22h22. J'ai donc voulu créer une histoire où quelque chose de bizarre se déroule à cette heure-là. L'idée était de faire un film entre copains, avec un seul personnage et dans un seul lieu. À l'époque, on ne savait même pas que le Film Fund existait, on n'avait donc pas d'argent pour le faire. Le scénario a un peu traîné, entre temps on a créé la société, commencé à comprendre comment fonctionnait la production au Luxembourg, et on a fini par proposer le projet au Film Fund qui nous a donné une petite aide pour retravailler le scénario qui, c'est vrai, n'était pas encore mature. Je l'ai retravaillé, reproposé et, là, il a été accepté.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur ce film ?

J'en suis toujours très fier. Pour un premier film, formellement, il tient vraiment la route, malgré certaines faiblesses dans le scénario. D'ailleurs, à chaque fois que j'ai montré le film, on m'a pris au sérieux.

Justement quel est l'apport de 22:22 à la suite de votre carrière ?

Dans le monde des techniciens, ça nous a identifiés comme des gars qui essayent de faire des trucs pas trop dégueu. Surtout après le Filmprais. Même si aucun producteur ne m'a depuis contacté pour me proposer de faire un film. Ce qui est certain c'est qu'on a fait de beaux festivals, qu'on a fait de très belles rencontres et que ça nous a fait progresser. Mais comme on fait toujours de la pub, on a une évolution très lente. Depuis 2010, on n'a produit que trois court-métrages (22:22, *Article 19-42* de Julien Becker et *Lupus* de Laurent Prim, ndr) et on n'a tourné notre premier gros projet que cette année. C'est *An O*, un docu-fiction de 90 minutes prévu le 11 mars en prime-time sur Arte. Le film met en scène un accident de catégorie 7 – autrement dit l'équivalent de Tchernobyl – à Cattenom, ce qui fait que le Luxembourg n'existe plus en tant que territoire et que sa population se retrouve dans des camps de réfugiés. ● Pablo Chimienti

33 confessions d'artiste : Su-Mei Tse

Sofia Eliza Bouratsis

Le questionnaire de Proust est un test de personnalité rendu célèbre par les réponses que Marcel Proust y a apportées adolescent. Ce jeu anglais datant des années 1860 était nommé *Confessions*. Les 33 confessions d'artiste sont un jeu, relativement sérieux, qui s'en inspire



Shaping, 2019 vidéo, récemment présentée à Hong Kong avec Edouard Malingue Gallery (Art Basel).

Ce que je prends au petit-déjeuner
Thé au gingembre, curcuma au poivre noir et miel pour commencer.
Cappuccino.
Porridge, fruits, croissant beurre ou scone.
Les jours salés : miso, riz et algues.

Ma première œuvre d'art
Jimi, crée lors de mon premier cours de montage vidéo en 1998 à l'École des Beaux-Arts de Paris. J'avais détourné un exercice (ennuyeux), pour en faire un clip vidéo, accompagné d'un titre du musicien Jimi Tenor, ce qui est devenu une pièce, ma première.

La raison pour laquelle je fais de l'art
Il s'agit d'une pratique, comme celle du langage. Nécessaire pour s'exprimer. D'un besoin. Puis d'un désir, mon désir de partager mes émotions, mes pensées, mes idées, mes questions, mes images, mes doutes...

Ce que je fais mis à part de l'art
Vivre et apprendre avec ma fille (bonheur !). La pratique de la méditation et du yoga. Celle du violoncelle.
Danser, voyager, passer du temps avec mes amis. Cuisiner, manger.
(Cela sonne comme ce que l'on écrivait dans les « cahiers d'amitié », à l'époque).

Les rapports entre mon art et ma vie
Directs.

Ce que j'aime le plus dans le processus créatif
Le tout début, le premier crépitement...

Ce que j'aime le moins dans le monde de l'art
J'aime le (mot) monde, j'aime le (mot) art. Ce qui est triste, c'est que la notion « monde de l'art » (surtout en français, il me semble) prend une connotation négative et ceci au sein même du monde de l'art, dans les esprits de ses propres acteurs.
N'est-ce pas un privilège de s'y trouver, d'y rêver, d'y agir, d'en vivre ? N'en faisons pas une bulle séparée du monde. Pratiquons la poésie !

Est-ce que l'art a des limites ?
Si l'on ne dépasse pas les limites légales ou éthiques, il n'y a pas de limites.
Sauf sous régime dictatorial, malheureusement.

Mon occupation préférée
Masseoir au soleil et sentir la chaleur sur mon visage.

Mon drink préféré
Drink contient alcool, right ?
Alors un bon verre de vin.

Ce que je fais quand je ne suis pas inspiré (e)
J'en profite pour sortir (de ma bulle) et voir le travail des « collègues » (expositions, concerts, théâtres, dj live set), mais c'est surtout la danse contemporaine qui m'inspire. Les corps en mouvement, les moments de silence, de souffle ou même d'ennui – la durée –, déclenchent une émotion, une pensée.

Ma drogue préférée Mon faible
La musique, une caresse.

Mon mot préféré
En ce moment : beyond

Ma langue préférée
L'italien !

Mon rapport au temps
Ouh, c'est une longue histoire.
Le temps me fascine depuis mon enfance. Il m'a également fait réfléchir sur son « corps », son caractère intangible. Je me demandais si son déroulement existait vraiment.
Un jour, enfant, je dis à ma sœur : « Jetzt ist Jetzt » (maintenant c'est maintenant).
Elle me regarda sans rien dire.
Le temps passait.
Un an après (un peu amusée) : « Tu vois, Jetzt ist Jetzt ».

Elle me regarda encore, un peu surprise, toujours sans rien dire.
Plusieurs années après : « Tu vois », avec une voix plus insistante : « Jetzt ist Jetzt ».
« Arrête ! C'est un peu flippant ».
À l'époque, avec cette compréhension – de « ne vivre qu'une fois » – je vivais et travaillais dans l'urgence. Être efficace et productive « dans ce laps de temps ».
Grâce à l'approche zen, ce « maintenant », au contraire, m'a donné le rapport juste au temps, à son caractère illusoire, pour à chaque fois reprendre (consciemment) position dans l'ici et maintenant, m'ancrer.
« En ce temps, dans ce maintenant [et seulement dans le maintenant], nous pouvons ressentir l'essence de la vie. Dans cet état, l'esprit est parfaitement clair, lumineux et radieux.
Le temps n'est pas précieux du tout, parce que c'est une illusion. Ce que vous percevez comme précieux n'est pas le temps, mais le seul point qui est hors du temps : le moment présent. Effectivement il est très précieux. Plus vous êtes concentré sur le temps, passé et futur, plus vous manquez le moment présent, la chose la plus précieuse qui soit ».¹
« Chaque instant est l'éternité et l'éternité est maintenant ».²

Le rôle du corps dans mon travail
Malgré peu de présence corporelle (directe), il est très important. J'utilise souvent la notion d'absence pour me référer au corps et m'adresser ainsi au « lecteur ». (M) orienter vers un questionnement autour du fait d'être au monde. Le corps, le souffle.

Le rôle de la politique dans mon travail
La politique d'aujourd'hui m'inspire peu, mais dans l'idée de changement vers un monde meilleur : absolument. Pour changer il faut commencer par soi, c'est-à-dire être moins dans l'action, vivre consciemment. Être flexible pour changer de perspective et déconstruire les idées figées. Agir avec autoréflexion. J'aime travailler dans cette visée, ouvrir des parenthèses, des moments de légers décalages. Proposer un autre regard.

Le mot que je déteste
Oppression

Le rôle de la couleur dans mon travail

Il m'arrive d'avoir recours au rouge. Le rouge comme touche ou fil conducteur qui traverse mon travail et qui se manifeste, de temps en temps, à la surface du visible.

Le rôle de la nature dans mon travail
J'aime l'idée de la source, l'idée de revenir vers le tout début.
L'essence. L'origine de tout. Revenir vers soi, vers le silence et la vulnérabilité en nous. Renouer ainsi avec la nature.

Le rôle du monde des idées dans mon travail
Cela commence par une image, une idée à développer...

Le rôle des modes du monde de l'art dans mon travail
Aucun.

La matière avec laquelle je n'ai jamais osé faire d'œuvre
Mon corps sous forme de performance.

Mes artistes favoris
Agnes Martin, Isamu Noguchi, Hans Josephson, Donald Judd, Louise Bourgeois, Gabriel Orozco, Alberto Giacometti, Pierre Huyghe, Francis Alÿs, Haris Epaminonda, Ayumi Paul, Lee Mingwei, Camille Henrot, Jérôme Bel, Meg Stuart, Stromae, Rainer Maria Rilke, Jacqueline du Pré, Michelangelo Antonioni.

Mon son préféré
Le vent dans les feuilles d'un arbre interrompu par des moments de silence.

Le son que je déteste
Le bruit que fait mon réfrigérateur.

Ma proposition artistique dans la perspective de l'histoire de l'art
Tout en ayant un lien très fort à certaines références que j'intègre également dans mon travail, je me concentre sur mon propos pour me libérer du poids de l'histoire et pouvoir jouer avec.
En considérant le terme « perspective » tourné vers l'avenir, j'essaie (tout simplement) d'exprimer ce qui donne sens, à mon sens, qui peut avoir un certain impact, et qui vient du cœur.

Les fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence
L'ignorance (durant notre processus de « grandir »).

La manière de faire ou la chose faite ?
« Tout poème naît d'un germe, d'abord obscur, qu'il faut rendre lumineux pour qu'il produise des fruits de lumière »³

Ce qui pour moi est inacceptable
La violence et les abus contre les enfants !

L'animal ou la plante dans lequel je voudrais être réincarné(e)
La Lune (je peux ?).

Le lieu où je ferais une œuvre si j'avais une baguette magique
Le Mont Analogue. Une performance ;)

Mon état d'esprit actuel
Décontractée et gaie. ●

¹ Eckhart Tolle, *Le Pouvoir du moment présent. Guide d'éveil spirituel*, Gallimard, 2010.

² Hinnerk Polenski, maître zen, « Jetzt oder nie! », in *Die Zeit* (online), 27.12.2012

³ René Daumal, *Le Mont Analogue*, Gallimard, 1981. C'est un roman inachevé rédigé entre 1939 et sa mort en 1944. Il s'agit d'un lieu imaginaire entre ciel et terre, entre l'éternité et le monde des mortels. « [...] Daumal définissait l'alpinisme comme l'art de parcourir les montagnes en affrontant les plus grands dangers avec la plus grande prudence ». France Culture, *L'alpinisme entre sport, art et culture*, 01.02.2020.



Hervé Sogne signe l'une de ses meilleures prestations